

Mortgage Lending Experience in Agriculture, par LAWRENCE-A. JONES et DAVID DURAND. Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 234 pages — PRINCETON UNIVERSITY PRESS; au Canada, S.-J. Reginald Saunders and Company Limited, 84-86 ouest, rue Wellington, Toronto 1, 1954 (\$5.75)

Camille Martin

Volume 31, Number 1, April–June 1955

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002597ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002597ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martin, C. (1955). Review of [*Mortgage Lending Experience in Agriculture*, par LAWRENCE-A. JONES et DAVID DURAND. Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 234 pages — PRINCETON UNIVERSITY PRESS; au Canada, S.-J. Reginald Saunders and Company Limited, 84-86 ouest, rue Wellington, Toronto 1, 1954 (\$5.75)]. *L'Actualité économique*, 31(1), 174–175. <https://doi.org/10.7202/1002597ar>

population, le rapport donne une description des questionnaires, des méthodes de sondage et du fonctionnement de l'enquête par sondages. Vient ensuite un bref exposé des utilisations possibles des résultats obtenus, non seulement en ce qui concerne la main-d'œuvre, mais aussi dans un grand nombre d'autres domaines, car ces enquêtes peuvent devenir une importante source de renseignements dans le domaine social.

Un examen des caractéristiques de l'enquête canadienne permet de comparer les méthodes en usage dans les deux pays visités et d'attirer l'attention sur la possibilité de les adapter aux besoins européens.

Dans leurs conclusions et recommandations les auteurs soulignent «qu'en dehors des quelques cas où des statistiques valables peuvent être tirées du fonctionnement d'un régime complet de sécurité sociale, seules les enquêtes par sondages permettent d'avoir, à intervalles suffisamment rapprochés, une vue d'ensemble de la population active et d'établir des budgets de main-d'œuvre, dont la nécessité se fait de plus en plus sentir au fur et à mesure que les divers pays sont appelés à préparer des programmes s'échelonnant sur plusieurs années». Ajoutons que pour donner leur mesure d'utilité, ces enquêtes doivent être effectuées sur des bases communes permettant d'obtenir des chiffres comparables de pays à pays.

Camille Martin

Mortgage Lending Experience in Agriculture, par LAWRENCE-A. JONES et DAVID DURAND. Un vol., 6¼ po. × 9¼, relié, 234 pages. — PRINCETON UNIVERSITY PRESS; au Canada, S.-J. Reginald Saunders and Company Limited, 84-86 ouest, rue Wellington, Toronto 1, 1954. (\$5.75).

L'instabilité domine l'économie agricole des États-Unis, comme de tout autre pays sans doute. L'histoire de l'agriculture démontre que des périodes de hausses, ordinairement exagérées, des fermes et dépendances, des produits agricoles et des ressources des cultivateurs sont intimement liées aux guerres et presque infailliblement suivies de périodes creuses pendant lesquelles les exploitants se débattent dangereusement dans les dettes. C'est en somme ce que l'on voit dans l'introduction du présent ouvrage qui esquisse les principaux traits de l'économie agricole des États-Unis pendant les cent cinquante dernières années, en portant une attention spéciale aux dettes hypothécaires et à la capacité des cultivateurs de les supporter.

Le corps de l'ouvrage est une analyse de la période critique d'entre les deux grandes guerres. Comme depuis 1945, il n'y a eu que peu de difficultés de cette nature, il ne sera question de cette récente période que pour signaler l'existence de facteurs susceptibles de dégénérer en crise.

Mais si l'on y regarde de plus près, l'on constate que la bonne et la mauvaise fortune ne se répartissent pas également entre les diverses régions pas plus qu'entre les individus. Les facteurs de succès et les facteurs d'insuccès sont nombreux et variés. Les uns sont liés au caractère physique de la région et aux particularités économiques de ses principaux produits. Les autres sont plutôt en relation avec l'exploitant de la ferme et la ferme elle-même: conditions du sol, étendue et orga-

nisation de la ferme, état des dettes, efficacité du cultivateur et de sa famille. Ces considérations ont suggéré la division de l'ouvrage en deux parties dont l'une traite des facteurs régionaux de géographie économique et l'autre de l'organisation individuelle des fermes.

Dans la première partie, il faut d'abord faire la répartition régionale selon le degré de gravité du malaise économique mesuré d'après le volume des hypothèques. Mais il y a plus important que le travail de localisation et c'est celui d'identification des causes. Cette première partie est consacrée dans une large mesure à l'analyse des causes du désarroi de ces régions agricoles de première importance que sont le «Corn Belt», le «Cotton Belt» et les «Great Plains».

La seconde partie montre la différence qu'il y a dans la capacité de résistance au fardeau des dettes des fermes d'une même région prises individuellement. Les principaux facteurs que l'on voit jouer sont les aptitudes physiques affectant la productivité et l'organisation économique et financière. Fait à noter, les auteurs soutiennent que les difficultés financières ne sont pas tant la conséquence des déficiences mêmes des terres que de la cécité des emprunteurs et des prêteurs qui ne les voient pas et par conséquent ne peuvent en tenir compte.

Il est à peine besoin de noter qu'une étude comme celle-là se révèle fort utile aux travailleurs sociaux, aux banquiers, aux cultivateurs, aux dirigeants de compagnies d'assurances et, en général, à tous ceux qui sont en relation avec l'agriculture et le crédit agricole.

Camille Martin

Agence Européenne de Productivité. Deuxième programme d'action 1954-1955. Une brochure de 71 pages. — ORGANISATION EUROPÉENNE DE COOPÉRATION ÉCONOMIQUE, Château de la Muette, 2, rue André-Pascal, Paris XVI^e, 1954. (75 cents).

L'Agence Européenne de Productivité, créée en mai 1953 dans le cadre de l'O.E.C.E., «a pour tâche l'étude et la mise en œuvre, à l'échelon européen, des moyens rationnels appropriés au développement de la productivité des pays membres, avec pour ultime objectif l'élévation du niveau de vie et le maintien du plein emploi». Elle exerce son influence sur les gouvernements, les organisations professionnelles, industrielles et agricoles, les centres de recherches, les entreprises publiques et privées et les services publics.

Les moyens qu'elle met en œuvre consistent principalement à diffuser des renseignements ayant trait à la productivité, à organiser des missions d'assistance technique et des cours de formation professionnelle, à mettre à la disposition des pays membres des spécialistes qualifiés et à encourager l'application pratique des connaissances scientifiques et techniques. Pour atteindre aux résultats qu'elle se propose, elle doit convaincre les chefs d'entreprises et les travailleurs des avantages de la productivité et les induire à collaborer à la développer, car à quoi servirait d'étudier et de vulgariser des techniques si, faute d'avoir créé une atmosphère de collaboration entre patrons et ouvriers, entre les différentes industries, entre les diverses classes sociales et les divers secteurs économiques, elles ne sont jamais adoptées.